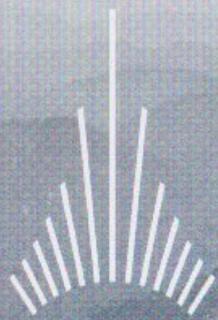


Décollage
immédiat avec
PARIS PHOTO

À PARIS-CHARLES DE GAULLE

Noémie Goudal
Southern Light Station II,
2015 [détail]

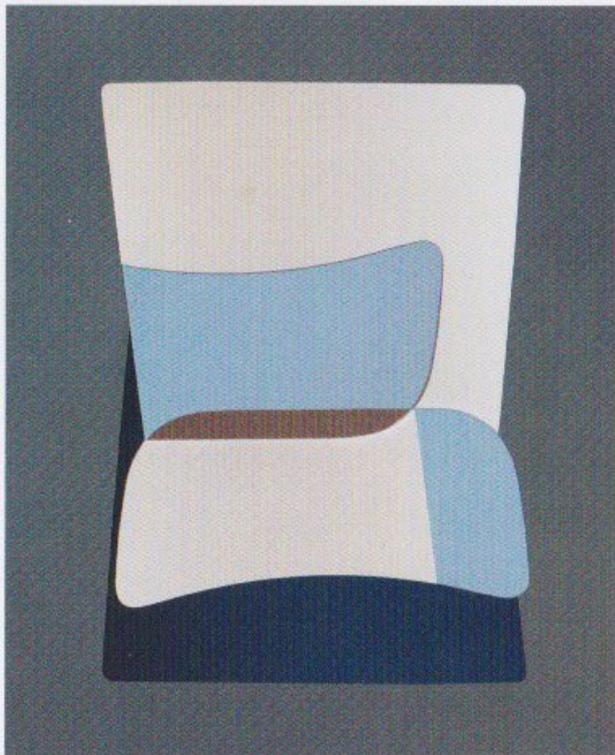
BeauxArts



GROUPE ADP

Les artistes de Paris Photo exposés à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle

DENIS **DARZACQ**



Contreforme 4, 2017

Impression jet d'encre.

Denis Darzacq / galerie RX, Paris © ADAGP, Paris, 2018.

«Depuis plus de quinze ans, j'interroge la place de l'individu dans la cité», rappelle Denis Darzacq, membre de l'agence Vu depuis 1997. Ses séries les plus célèbres, *la Chute* (2005-2006) et *Act* (2008-2011), sont des chorégraphies urbaines, dans lesquelles des jeunes issus de quartiers populaires ou en situation de handicap se réappropriaient l'espace public. Ici, il renoue avec ses *Recompositions* (2009-2010), où il créait des images mentales à partir d'emballages, pièces détachées et autres objets «futiles mais utiles»... Aussi abstraites qu'évocatrices, ces *Contreformes* pourraient donc bien contenir tout un monde : le nôtre.

NOÉMIE **GOUDAL**



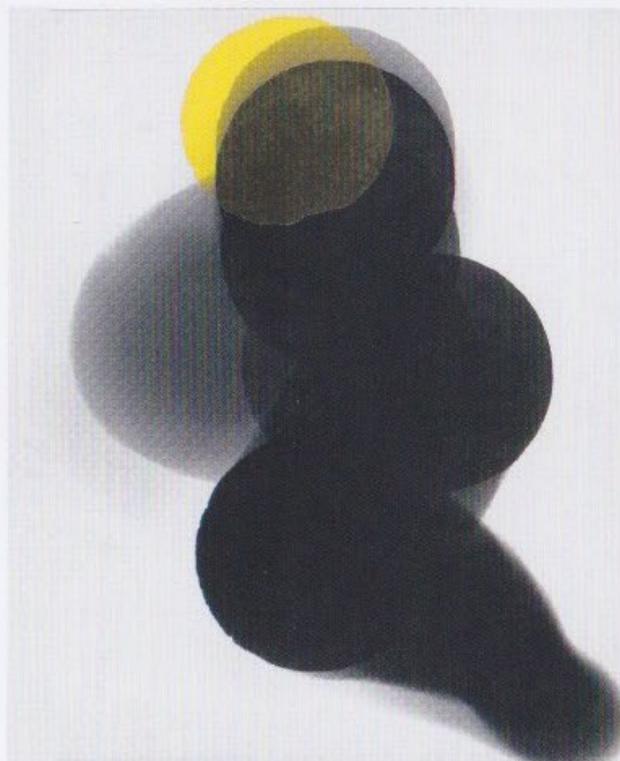
Southern Light Station VII [détail], 2016

Courtesy galerie Les Filles du Calvaire, Paris.

Née en 1984, Noémie Goudal crée le trouble avec ses photographies cosmiques, où le monde terrestre et l'univers des étoiles se tutoient. Ses collages composent des paysages fantastiques tout en nous laissant un sentiment de familiarité ; comme si émergeait de ces images le vague souvenir d'un voyage aux portes de la science-fiction. Autant de clichés d'une utopie qui aurait pour seule fin de briser les limites de la réalité... pour nous introduire dans un espace imaginaire infini.

Comment surprendre les millions de voyageurs qui atterrissent à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle chaque année ? En leur révélant en format XXL, dans les coursives de débarquement, un petit extrait de la plus belle foire de photographie au monde. Soit une star, un plasticien confirmé et deux talents émergents.

WILLIAM **KLEIN**



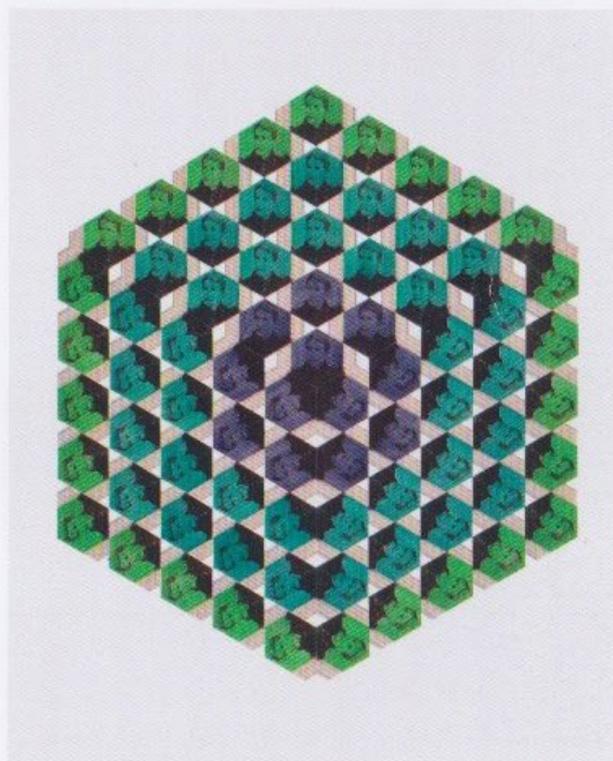
Traces of Black Ball + Yellow Pastille, 1952-1953

Photographie.

© William Klein. Courtesy Galerie Polka

«Ces photographies sont quasiment sensorielles et me font penser à *Broadway Boogie Woogie* de Mondrian», relève Christoph Wiesner, directeur artistique de Paris Photo. Entré dans la légende pour ses portraits survoltés de New York, Paris, Tokyo ou Moscou, William Klein, qui a fêté ses 90 ans cette année, s'est également essayé à la photographie abstraite dans les années 1960. Des géométries dansantes, expérimentales, que l'on retrouve dans certaines séries pour *Vogue* et sur des pochettes de disques de musique concrète.

ÉDOUARD **TAUFENBACH**



Série Hommage², A VII, 2015

75 tirages lambda (d'après une photo ancienne) peints à la main, peinture vitrail, collage sur papier Canson®.

Courtesy galerie Binome, Paris.

Jeune plasticien né en 1988, Édouard Taufenbach glane et colle des images prélevées dans des albums de famille anonymes, qu'il démultiplie dans des motifs cinétiques à la Vasarely. «Une construction organique, où chaque image intéresse pour elle-même autant que pour le tout auquel elle contribue», décrit-il. Ses références ? «Les pratiques de réappropriation de la pellicule dans le *found footage*, où des métrages trouvés de pellicules lambda sont réutilisés comme médium, en étant peints, rayés, décolorés.»